

Parmi les assistants, je remarquai particulièrement deux jeunes garçons qui ne paraissaient pas être de la famille, et qui ne s'entretenaient avec aucun de ses membres. Il semblait que personne ne les voyait. Ils étaient beaux et aimables, avec leurs cheveux blonds et frisés, et ils me parlèrent. Ils avaient des livres, probablement pour leur instruction. La petite Marie n'avait aucun livre, quoiqu'elle sut déjà lire. Ce n'étaient pas des livres comme les nôtres, mais de longues bandes, larges à peu près d'une demi-aune, roulées autour d'un bâton, dont les bouts arrondis sortaient de chaque côté. Le plus grand de ces deux garçons avait un rouleau déployé. Il s'approcha de moi, et lut quelque chose que je ne compris pas, mais, qu'il m'expliqua. C'étaient des lettres d'or qui m'étaient tout à fait inconnues, écrites à rebours, et chaque lettre semblait exprimer un mot entier. La langue était tout à fait étrangère pour moi, mais, pourtant je la comprenais. Malheureusement, j'ai oublié ce qu'il m'expliquait ; c'était un texte de Moïse. Le plus petit portait son rouleau à la main, comme un jouet. Il sautait çà et là, comme font les enfants. Ces jeunes gens étaient tout autrement que les assistants, et ceux-ci ne paraissaient pas faire attention à eux.

Ces garçons avaient une signification spirituelle ; leur présence là n'était pas dans l'ordre naturel. C'étaient des figures symboliques de prophètes. Le plus grand portait son rouleau avec beaucoup de gravité. Il me montrait le passage du second livre de Moïse où celui-ci